Tzvetan Todorov, Le Triomphe de l'artiste : La révolution et les artistes. Russie : 1917-1941

Clément Thibault

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29284>

DOI : 10.4000/critiquedart.29284

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Clément Thibault, « Tzvetan Todorov, Le Triomphe de l'artiste : La révolution et les artistes. Russie : 1917-1941 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29284> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29284>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Tzvetan Todorov, Le Triomphe de l'artiste : La révolution et les artistes. Russie : 1917-1941

Clément Thibault

- ¹ Ce sera son dernier livre. Ultime essai dans lequel le théoricien de la littérature et historien des idées Tzvetan Todorov (1939-2017) éclaire les relations entre l'intelligentsia russe et le pouvoir après la Révolution d'Octobre. Dans un développement en deux parties (un portrait collectif « De l'amour à la mort » p. 37-180, puis le cas plus particulier de Kasimir Malevitch p. 181-291), Tzvetan Todorov s'attache à montrer la diversité des rapports entretenus entre les artistes, l'idée de révolution et la réalité du pouvoir totalitaire. Il dépeint avec force détails les stratégies d'adaptation, les résistances et les concessions à l'État soviétique, mais aussi l'inégalité du combat face au durcissement du pouvoir qui construit sa main de fer en plusieurs phases — d'abord en triant idéologiquement les créateurs et en punissant ceux du mauvais bord, puis en contrôlant le contenu même des œuvres des rescapés. Tzvetan Todorov distingue différents destins. Ceux qui émigrent et dont la parole est rendue muette en URSS, Evgueni Zamiatine, Maxime Gorki ou Ivan Bounine ; d'autres qui restent mais subissent aussi le bâillon parce qu'ils souhaitent demeurer fidèles à leurs principes, Alexandre Blok, Isaac Babel, Boris Pasternak ; les tentatives de résistance menant à l'inévitable répression (Boris Pilniak ou Ossip Mandelstam), et celles de conciliation entre le programme officiel et la création (Vladimir Maïakovski, Vsevolod Meyerhold, Mikhaïl Boulgakov ou Sergueï Eisenstein). Les développements sur Kasimir Malevitch sont brillants et délivrent toute la complexité de la trajectoire à la fois intime et intellectuelle du peintre et philosophe. En creux du *Triomphe de l'artiste*, un plaidoyer en faveur de l'art face à n'importe quel pouvoir temporel et un essai sur le rôle, les moyens et la responsabilité des créateurs face au fait politique. Les meilleures pages vont aux figures résistantes et cette inclinaison s'exprime aussi dans le titre de l'ouvrage. Malgré les destinées dépeintes (toutes tragiques), l'auteur montre sa foi en un art se construisant en dehors du temps, quand le politique reste l'apanage du

présent. Le mur de fer est tombé, et ces artistes aujourd'hui reçoivent l'hommage qu'ils méritent.